

Messe Radio depuis l'église Saint-Antoine de Padoue à Etterbeek (Diocèse de Malines-Bruxelles)

Le 8 novembre 2015
32^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures: 1 R 17, 10-16 – Ps 145 – He 9, 24-28 – Mc 12, 38-44

Frères et sœurs,

Je vais me permettre dans cette brève allocution de vous rappeler quelque chose que vous connaissez un peu d'enfoncer une porte ouverte. Vous savez que l'évangile n'est pas une œuvre historique ou journalistique même si cette Bonne nouvelle repose sur des événements, sur de l'histoire, c'est d'abord une Bonne nouvelle qui est travaillée, qui est le fruit d'une méditation, une communauté qui cherche à dire la vérité à travers des symboles, des mots qui ne nous sont pas toujours très familiers. Et si ce que je dis, vous le savez déjà, mais je vous le rappelle parce que, aujourd'hui, nous avons deux épisodes qui se ressemblent ou tout simplement, l'un appelle l'autre. Vous savez que Jésus, parfois, a été perçu comme étant le nouvel Elie. Eh bien, il est évident que lorsqu'il a rencontré cette veuve près du temple, l'épisode de la veuve de Sarepta, Elie était très présent dans son esprit et dans celui des premières communautés chrétiennes. Veuve, au temps de Jésus comme au temps d'Elie quelques siècles avant, ce n'était pas une situation facile. Il y avait bien sûr une protection sociale organisée autour de la famille mais grosso modo, ce n'était pas toujours la situation la plus aisée. Une situation qui fait qu'elle est renforcée dans son côté dramatique par le côté économique qui n'est pas florissant et c'est surtout la manière dont Jésus en parle lorsqu'il voit cette veuve déposer ses deux piécettes qui montre qu'elle donne tout ce qu'elle a; non pas son superflu, non pas de ce qu'elle aurait en trop, comme nous serions parfois tentés de le faire nous-mêmes, mais vraiment quelque chose qui la touche directement dans sa vie, sinon sa survie. Et je pense que c'est important de comprendre cela parce que cette femme, en situation fragile, précaire, estime qu'à travers ce trésor du temple, il y a encore moyen de rendre service, d'aider d'autres personnes qui sont dans des situations plus dramatiques encore que la sienne. Et en donnant ses deux piécettes, elle ne va pas révolutionner la situation de tant d'autres personnes, mais elle va permettre de vivre dans un certain esprit cette solidarité. Cette solidarité commune qui fait que lorsque nous sommes dans la difficulté, l'aide, l'amour, la fraternité demeure toujours un appel vivifiant et vivant.

Dans l'épisode d'Elie, pauvre prophète aussi, un peu persécuté par le roi de l'époque, le royaume du nord d'Achab et son épouvantable épouse, cela arrive de temps en temps à Jézabel qui était pleine de colère à son égard, quand il arrive dans une ville, il est tout à fait normal qu'il ait soif après avoir marché et qu'il demande un peu d'eau. Et je dirais, c'est presque le rôle des femmes de donner à boire, en tout cas dans cette culture-là, puisqu'elles ont les cruches en mains et que le puits est là à l'entrée de la ville. Mais, lorsqu'il lui demande un peu de pain, on apprend la situation précaire de cette femme, il ne s'agit plus de prendre de l'eau offerte à tout le monde mais un peu de soi-même, de son propre pain et c'est en entendant la réponse de cette femme qui dit: *"Ecoute-bien, je veux bien te donner à manger mais il me reste un peu de farine, je vais le cuire et mon fils et moi-même, lorsque nous aurons mangé ce qui reste, nous mourrons. C'est-à-dire que la*

situation économique est telle que nous ne parviendrons plus à vivre de nombreux jours. Nous sommes vraiment dans une question de survie." Peut-être qu'Elie a dû sentir un peu une angoisse de sa part en se disant qu'il est un peu dommage d'avoir demandé cela à cette femme puisqu'elle n'est pas en mesure de répondre. Et pourtant, il semble maintenir sa demande même s'il l'atténue en lui demandant: "Fais-moi quand même une petite galette." Il l'atténue peut-être mais il continue son intuition qui est de dire: "Même si tu es dans les ennuis, même si tu es dans la peine, notre foi commune nous demande tout simplement de partager et les joies mais aussi les peines et en me donnant ce pain, cette galette, tu me signifies tout simplement, entre dans ma misère, dans ma difficulté et viens avec moi, mangeons le même pain de misère pour que nous puissions justement traverser cette épreuve ensemble." Cette femme n'a rien à perdre de toute manière, elle a tout à gagner. Et en entendant quelqu'un qui lui consacre un peu de son temps et qui insiste sur ce signe de solidarité, elle a dû se dire quelque chose du genre: allons-y, allons-y simplement. Il est vrai que ça se termine comme une sorte de happy-end, peut-être, c'est vrai; il n'y avait plus à manger et voilà que, tout à coup, tout est possible à nouveau. Par ce geste de solidarité, la vie continue et le pain ne manque pas, la jarre ne se vide pas, la farine continue à être présente dans le garde-manger de ce couple mère-enfant. Et c'est le prophète lui-même qui en profite puisque, demeurant avec eux, il parvient à rester et vivre de cette générosité.

Il est dommage que la liturgie nous ait coupé ce récit en deux, parce qu'il y a un épisode qui suit tout de suite. Cette fois, c'est cette femme qui se trouve devant son fils qui meurt. La situation est encore plus dramatique. Avant, ils mouraient ensemble et maintenant, voilà une mère qui doit survivre à son enfant. La douleur est plus grande et alors qu'elle vient de bénéficier de ce signe de complicité, de cette solidarité avec le prophète, cet homme de Dieu, elle se dit: "Mais comment Dieu peut-il m'envoyer un homme qui me redresse pour aussitôt après m'envoyer une épreuve encore plus forte?" Nous aussi, nous sommes parfois tentés, quand nous avons reçu quelque chose, de penser que tout est joué. Non. Il arrive parfois que les épreuves reviennent et serons-nous effectivement fidèles à ce qui nous a été donné? Cette veuve, orpheline d'enfant, si l'on peut dire, vit cela avec douleur et elle se tourne vers Elie en lui disant: "Qu'es-tu venu faire dans ma vie?" Elie, lui-même, est un peu décontenancé, que doit-il faire? Il lui dit une phrase très belle alors que tout à l'heure, il lui demandait le pain, sa survie; ici, il lui dit: "Donne-moi ton fils, donne-moi ta peine, partageons-la. Ce que nous avons fait avec le pain, continuons à le faire vivre ensemble." Effectivement, Elie n'a pas trouvé la solution, il s'en remettra à Dieu encore par trois fois pour l'aider pour que cette femme puisse sentir cette communauté entre elle, moi et tous les hommes qui croit en toi. Alors, évidemment, l'enfant ressuscitera. Cela préfigure la résurrection, cela préfigure Jésus, cela préfigure notre sort lorsque nous vivons de manière solidaire notre vie d'homme, nous permettons à Dieu de faire du bien. Non seulement à nourrir mais à vivifier nos vies, à permettre tout simplement à chacun d'entre nous de se redresser. C'est cette solidarité, cet amour qui animé les Hébreux lorsqu'ils étaient face au désert. Quarante ans dans le désert, ils ont dû faire œuvre commune. Eh bien, encore aujourd'hui, ce message, cette bonne nouvelle, est encore adressée à chacun d'entre nous en tant que membre d'une communauté de foi, de confiance dans l'amour de Dieu.

Alors, frères et sœurs, même si nous ne devons pas passer par des épreuves difficiles, la vie nous en donne assez, soyons en tout cas, attentifs à celle des autres pour que nous soyons ensemble. Amen.

Père Denis Joassart, sj

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
"Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**